

chapelain général. Vous n'avez pas peur du prêtre, ajoute Sa Grandeur et ceci est une garantie de succès pour votre œuvre basée sur un principe de charité.

Nous ne prétendons pas reproduire la belle improvisation de cet évêque vénéré et nous nous contenterons de dire que ses remarques relativement au but, au caractère et aux aspirations de l'Alliance Nationale produisirent une profonde impression et furent souvent interrompues par de chaleureuses acclamations.

Sa Grandeur termina en disant avec quel plaisir elle a vu grandir notre société à laquelle elle est heureuse d'accorder son appui et sa bénédiction.

M. Contant, président général, remercia Sa Grandeur et S. H. le Maire et rappela le souvenir bénin de Mgr Fabre, qui fut pour ainsi dire le parrain de l'Alliance Nationale et eut à cœur, jusqu'à son dernier jour, d'encourager et d'aider de ses conseils cette Société qu'il avait vue naître et grandir et dont le rapide développement, appelé de tous ses vœux, lui avait causé tant de joie.

Le dernier orateur fut M. le chan. Gauthier, chapelain général. Ceux qui ont eu l'occasion d'entendre ce maître de la parole, ne songeront pas à nous contredire quand nous affirmerons qu'il fut écouté avec une attention respectueuse et applaudi avec le plus grand enthousiasme. M. le chan. Gauthier connaît à fond l'art de dire beaucoup de choses en peu de mots.

Il rappela ce fait historique se rapportant à une page à la fois glorieuse et triste de notre histoire. Quand le drapeau français cessa de flotter sur le sol sacré de notre chère patrie, ce furent les prêtres qui sauvèrent notre nationalité. Sans le dévouement sublime de nos évêques et de notre clergé, c'en était fait du peuple canadien. Sa Grandeur a béni cette Convention ; sachez que la bénédiction divine accompagne toujours la bénédiction de l'Évêque. L'orateur dit tout le bien que peut produire une Société vraiment chrétienne, en prêchant partout l'ordre, l'économie, l'amour de Dieu et de la patrie, et il termine par un appel au dévouement basé sur le fait historique suivant :

Au cours de la désastreuse guerre de Russie—en 1812—l'armée française, réduite de cinq cent mille hommes à moins de cent mille, était arrivée, dans sa lamentable retraite, aux bords de la Bérésina. C'était en novembre et une couche de glace couvrait la rivière. Les Russes, avec leurs terribles éclaireurs les Cosaques, harcelaient les

fuyards et leur envoyaient des boulets et de la mitraille. Les ponts jetés sur le cours d'eau par les soldats du Génie se brisèrent sous le poids des canons, des fourgons et des chars remplis de butin enlevé à Moscou.

Ce fut un moment terrible. Des grappes humaines roulaient dans le gouffre et, après une lutte inutile, se voyaient entraînés par le courant. On vit périr ainsi plusieurs milliers de soldats.

Tout-à-coup un cri d'angoisse électrisa tous ceux qui étaient encore capables de tenter un dernier effort : " L'empereur est en danger ! "

Et à l'instant on vit se former ce que l'histoire a appelé le Bataillon sacré. Des généraux illustres en furent les capitaines, des capitaines firent le service de simples soldats. Et tous, faisant à l'Empereur un rempart de leur corps, montrèrent une bravoure et une audace telles, que l'ennemi recula et laissa à Napoléon le temps de se sauver.

Si jamais le Christ, notre Empereur à nous, était attaqué, les membres de l'Alliance Nationale s'empresseraient de serrer leurs rangs et ils sauraient combattre et mourir pour sa défense, c'est-à-dire pour leur foi, leurs traditions et leur patrie.

Après ce magistral discours, la Convention fut déclarée ouverte par M. le président général.

La convention siégea ensuite sans interruptions jusqu'à mercredi après-midi, alors que les élections des officiers généraux eurent lieu avec les résultats que nous donnons plus loin.

Pendant la session, M. le Président Général ayant adressé des télégrammes à l'éminent Président Honoraire de la Société, S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal et à Mgr J. A. Archambault, le premier évêque du nouveau diocèse de Joliette, ceux-ci répondirent par les dépêches suivantes :

*M. Jos. Contant,*

*Président Général de*

*l'Alliance Nationale.*

*Trois Rivières.*

*Recevez avec mes vœux pour le succès de votre convention l'assurance de mon dévouement et de ma plus cordiale bénédiction.*

*L'ARCHEVÊQUE BRUCHÉSI.*

*Mes remerciements aux membres de l'Alliance Nationale réunis en convention à Trois-Rivières pour le gracieux envoi de*